

Journal de 24 heures
« Le Rwanda est en proie à un véritable
génocide » : c'est en ces termes que le
rapporteur de l'ONU a qualifié les massacres
de Tutsi

Florence Duprat, Valérie Fourniou

France 2, 30 juin 1994

Les soldats français de l'opération Turquoise tentent d'arracher les blessés à la mort. Ce soir les premières évacuations ont débuté.

[Florence Duprat :] Madame, Monsieur bonsoir. "Le Rwanda est en proie à un véritable génocide" : c'est en ces termes que le rapporteur de l'ONU a qualifié les massacres de Tutsi. René Degni-Ségui a également réclamé la création d'un tribunal international pour juger les responsables de ces atrocités.

Les soldats français, dans le cadre de l'opération Turquoise, tentent d'arracher les blessés à la mort. Ce soir les premières évacuations ont débuté. Évacuations suivies par Valérie Fourniou et Joseph Tual, nos reporters sur place.

[Valérie Fourniou :] Il a été blessé à coup de hache et de machette. Il n'a même pas 10 ans [une incrustation "Aéroport de Goma, ce soir" s'affiche à l'écran]. Avec lui 18 enfants, tous évacués de la région sud de Kibuye au Rwanda, où ils s'étaient réfugiés pour fuir les massacres. C'est une patrouille française qui les a trouvés. Cachés dans la montagne, espérant ne plus rencontrer ceux de l'autre ethnie qui les poursuit nuit et jour et qui n'hésite pas à mettre à mort des enfants [on voit les militaires français évacuer de nuit des enfants blessés, notamment à la tête].

["Lieutenant-colonel Bolleli [Bolelli]" : - "Nous avons localisé les blessés

les plus graves. Et à partir de là nous les évacuons. Nous continuerons en principe l'évacuation demain matin, pour des raisons de... la nuit qui tombe".
Valérie Fourniou : - "Vous pensez évacuer encore combien de personnes?".
Didier Bolelli : - "Je ne peux pas vous dire. Ce soir nous en aurons évacués 96".]

Ce sont les premiers blessés évacués sur la base arrière de l'opération Turquoise, ici à Goma, à la frontière du Zaïre. Cela faisait cinq jours que les médecins et infirmières de cet hôpital les attendaient, eux, et tous ceux qui n'osent pas sortir de leur cachette, terrés quelque part dans les collines à l'abri de la forêt [on voit des médecins militaires en train de soigner les blessés ; une rangée de brancards a été installée].

[Florence Duprat :] Environ 2 000 Tutsi sont donc réfugiés dans les collines de Bisesero depuis deux mois et demi. Ils sont menacés par des bandes de Hutu qui chaque jour accentuent un peu plus la pression. Au point que les commandos de marine français, qui sont sur place pour les protéger, ont demandé des renforts cet après-midi [on voit une fillette dont le crâne a été machetté au niveau de l'oreille droite et de l'hémisphère gauche].